

aussi eut-il pour son bienfaiteur tous les égards que le devoir de sa charge, et la fidélité à son Prince lui permirent. Dès qu'il parut à la Cour, l'Empereur le fit venir en sa présence, et eut avec lui de longs entretiens, dont on n'aurait rien appris, si le temps n'en eût découvert une partie.

Il fut bientôt renvoyé à son poste. Quand il approcha de *Fourdane*, tous les Officiers de la place vinrent au-devant de lui selon la coutume; *Sourniama* s'y trouva aussi; mais le Général fit semblant de ne pas l'apercevoir, et affecta de détourner la tête. Ce fut pour le vieillard un triste augure des nouveaux malheurs dont il était menacé. En effet, le lendemain il lui vint de la part du Général un ordre qui lui prescrivait de sortir de la Ville, lui, sa famille et tous ses gens, et d'aller demeurer au milieu d'une Campagne qu'il lui assigna à deux lieues de la place, avec défense d'y remettre le pied.

Cette nouvelle que nous n'apprîmes que d'une manière confuse, nous affligea sensiblement, et nous commençâmes à croire, comme beaucoup d'autres, que le dessein était de laisser ces Princes languir et se consumer peu-à-peu dans ce désert; tout ce que nous pûmes faire dans de si tristes conjonctures, fut de redoubler auprès de Dieu nos prières, afin de leur obtenir la force de supporter patiemment de si rudes épreuves.

Je cherchais inutilement le moyen de faire passer quelques mots de consolation à ces illustres affligés; tous les passages m'é-